

Nous, notre employée de ménage et son fils...

Nous sommes un couple âgé. Depuis quelques années, nous employons une jeune femme de ménage 3 heures par semaine. Elle est mauricienne. Un très bon rapport s'est établi avec elle, fait de respect réciproque, de confiance, d'ouverture.

Mariée à l'île Maurice, son mari l'avait quittée pour une autre femme la laissant seule avec leur petit garçon de 7 ans, à ce moment là. Le divorce s'en suivit. Toujours à l'île Maurice, elle a rencontré un alsacien, lui-même divorcé, père de 2 jeunes garçons ; mariage et venue en France, ensuite, avec son nouveau mari et son petit garçon de 8 ans, alors.

Le beau père du garçon n'a jamais voulu lui donner son nom, ni l'adopter. Ce qui fait que le jeune garçon devait faire tous les 2 ans une demande de renouvellement du permis de séjour provisoire. Le fils a toujours souffert de ce rejet plus ou moins exprimé de son beau père mais il ne s'est jamais révolté. Il avait heureusement tout l'amour de sa mère qui le défendait, l'aidait à vivre cette situation douloureuse et à se reconstruire.

Il a suivi une scolarité normale avec de bons résultats. Puis c'est l'apprentissage de charpentier-couvreur et il a obtenu son CAP. Il a aujourd'hui 23 ans. Il travaille depuis 7 ans chez le même employeur qui l'apprécie pour son professionnalisme et son assiduité au travail. Il a loué un appartement où il vit seul et gère bien sa vie.

A l'occasion de différents déménagements, nous avons eu l'occasion de leur donner un coup de main : prêt d'outils, d'argent parfois – qu'ils ont toujours rendu –, aide dans différentes démarches administratives, etc. Pour nous, ce sont des choses tout à fait normales. Notre employée était très sensible à tout cela et elle nous disait parfois : « Vous êtes de vrais catholiques, vous ! ». Je lui demandais : « Pourquoi ? ». Elle me répondait : « Parce que les catholiques savent aimer leur prochain, partager comme vous le faites ! ». Elle est de religion hindoue ; elle m'a dit qu'elle a inscrit sa fille de 11 ans au cours de religion catholique à l'école.

Une fin d'année, notre femme de ménage vient nous voir catastrophée : son fils a oublié de faire renouveler son permis de séjour provisoire, il est convoqué à la préfecture. Elle s'y rend avec lui. L'employée lui signale qu'il doit payer une amende de 600 Euros et risque même d'être expulsé. Bien sûr, il dit qu'il payera cette somme et qu'il fera un emprunt à la banque pour cela. L'employée lui conseille alors de faire d'abord une lettre au préfet en lui expliquant son cas. Le fils et sa mère sont donc venus chez nous pour que nous les aidions à faire cette lettre. Le fils sait très bien écrire, mais il voulait mettre toutes les chances de son côté...

J'ai donc rédigé cette lettre avec eux en mettant tout son parcours de vie : venue en France à l'âge de 8 ans avec sa mère, scolarité normale, apprentissage de charpentier-couvreur avec obtention du CAP, employé depuis 7 ans chez le même artisan, certificat joint de l'employeur avec appréciation, certificat du logeur attestant le paiement régulier des loyers, impôts payés chaque année. La fille a copié de sa main cette lettre et l'a envoyée. Vingt jours après, une réponse : nouvelle convocation à la préfecture. L'employée lui dit qu'ils ont étudié son cas d'après sa lettre. Il n'a pas besoin de payer les 600 Euros d'amende. Elle ajoute que, vu son parcours exemplaire il pourra même faire une demande de nationalité française l'année prochaine et qu'elle sera là pour appuyer sa demande. Grande joie pour le fils et sa mère. Ils nous l'ont tout de suite fait savoir nous remerciant pour notre aide.

Peu de temps après, la maman me dit que son fils a été très touché par toute l'attention qu'il avait sentie autour d'eux et qu'il voulait lui aussi faire quelque chose de bien pour les autres. Il avait été frappé, entre autres, par l'aide de Gérard, qui, bien que malvoyant, les avait aidés. Il avait remarqué en ville beaucoup de SDF et a décidé de leur offrir, au moins une fois par semaine un très bon repas chaud. Il a mis tous ses copains dans le coup, tous d'accord pour participer. Ils se voyaient le soir au centre socioculturel du quartier pour écouter de la musique, s'amuser. Ils ont commencé par mettre toutes leurs mamans dans le coup. Notre employée a fait avec eux le 1^{er} repas mauricien pour 30 personnes. Le centre socioculturel leur a prêté la cuisine. Ils tiennent à préparer chaque fois des repas différents : repas mauricien, espagnol, italien, alsacien, marocain... Et cela dure depuis quelques mois... Aujourd'hui, ils arrivent à distribuer jusqu'à 50 repas. Ils se sont bien organisés. Ils se rencontrent une fois par semaine pour faire le point, partager les tâches. L'un contacte les SDF pour les inviter, l'autre fait les courses, les autres la cuisine... Ils ont un lieu fixe en ville où ils distribuent les repas : à l'arrêt d'un tram. Les gens qui passent s'intéressent à ce qu'ils font, trouvant cela formidable et leur laissant une participation pour l'achat de denrées... Des jeunes d'autres quartiers se joignent à eux et veulent faire la même chose.

Actuellement ils veulent aussi offrir des habits car ils voient des besoins. Une collecte a commencé et ça marche. Ils font aussi la collecte de matériel médical qu'ils pensent envoyer ou donner là où il y a besoin (fauteuils roulants, etc). Des bonnes volontés se mettent en route. Par exemple : une grande pizzeria a offert un repas pizza, un soir, à tous les protégés... Récemment le maire a assisté à l'une de leurs réunions les félicitant et les encourageant à continuer. Il a voulu remettre une médaille au fils au nom de tous et même un diplôme à la maman (notre employée) qui avait fait le premier repas en remerciant toutes les mamans. Le journal régional (Dernières Nouvelles d'Alsace) leur a consacré une demi-page locale avec photos le 1^{er} janvier de cette année... Ce qui est frappant, c'est leur joie et leur persévérance et les bonnes volontés qu'ils suscitent autour d'eux !

Nous avons fait l'expérience, mon mari et moi, combien notre façon d'accueillir les autres, de leur porter une grande attention, de les aider concrètement, peut éveiller en eux le désir d'être bienveillants à leur tour. Cela dépasse même ce qu'on aurait pu imaginer. Et c'est très beau !

Nous avons constaté qu'il suffit d'attention concrète pour toucher les cœurs. Cela peut passer par une aide, un sourire... et peut avoir des conséquences inespérées surtout auprès des jeunes. Tout devient possible.

Tarsilla et Gérard S.